

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 4 (1916)

Heft: 41

Artikel: L'Exposition neuchâteloise de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs

Autor: L.H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-251379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est à noter que plusieurs princes des Etats allemands, étant partis pour le front, ont laissé la régence à leur femme. En particulier, le gendre de l'empereur Guillaume, le duc de Brunswick. Qu'en dit son beau-père? *Kinder, Kirche, Küche, Kleider...* nous en voilà loin!

* * *

D'après le dernier rapport de l'Union suisse des Fédérations syndicales, le nombre des femmes adhérentes à ces organisations ouvrières a presque doublé en 4 ans: de 4075 membres en 1909, il a passé à 8692 en 1913. Cette augmentation est surtout sensible dans le domaine de l'horlogerie, où le nombre de femmes syndiquées est actuellement de 4583 contre 1500 en 1909. En revanche, dans l'industrie textile, la Fédération syndicale n'a gagné que 400 ouvrières en cinq ans.

L'Exposition neuchâteloise de la Société suisse des Femmes peintres et sculpteurs.

La Société des Femmes peintres et sculpteurs suisses n'est pas inconnue au *Mouvement Féministe*, puisque ce journal rendait compte, il y a quelques semaines, d'une exposition qu'a faite à Genève une de ses sections.

Aujourd'hui, c'est toute la Société des Femmes peintres et sculpteurs suisses qui a préparé une exposition dans les salles Léopold Robert, à Neuchâtel, et nous sommes heureux qu'elle ait fait cet effort intéressant, malgré les circonstances.

En organisant cette manifestation artistique, la Société n'a pas du tout l'intention de rivaliser avec les expositions masculines. Elle sait que, pour la plupart des femmes artistes, l'art ne peut pas remplir toute la vie et devenir la vocation unique: il y a tout un domaine de devoirs et d'occupations qui les réclament, tant à la maison qu'à l'école ou ailleurs.

La salle du rez-de-chaussée est destinée aux Arts décoratifs, dont nous pouvons dire, sans crainte d'exagérer, que ce domaine est bien celui où le talent féminin est le plus à l'aise. L'impression est celle d'un ensemble harmonieux, où chaque objet met sa note particulière. Il semble presque qu'on pénètre dans une des salles d'un château, à l'époque moyenâgeuse, et l'impression persiste quand on voit de plus près les bijoux d'un goût sûr et charmant, les coussins rustiques et autres qui garnissent les embrasures des fenêtres, les tapis d'une belle simplicité, les batiks aux couleurs délicates, les reliures originales et soignées, les fines broderies, les poteries variées, les travaux sur cuir ou sur métal, où nous notons des objets très bien réussis.

L'exposition des Arts plastiques est aussi bien intéressante. L'impression d'un tout homogène y est bien nette, aucun objet n'est indifférent. Nous notons l'influence de la guerre, qui inspire maintes œuvres; elles en reçoivent un cachet de saisissante actualité. Tout à côté, on remarque des projets de monuments funéraires, des bustes d'une grande valeur et d'un goût sobres.

Dans cette même salle, on a réuni les arts graphiques et des aquarelles dont les teintes douces, en grisaille pour la plupart, dénotent, pour les professionnels et pour le public qui s'y entend, une vraie valeur de dessin, une étude approfondie des lignes sûres et des formes vraies.

Une salle entière est consacrée aux paysages, aux natures mortes, aux fleurs, aux portraits et aux études. Plus que tous autres sujets, ceux-là ont de tout temps tenté les pinceaux féminins. Nous tenons à citer ici les noms de deux sociétaires de la première heure, mortes récemment, celui de M^{lle} Weibel, dont les œuvres aux couleurs lumineuses jettent une note très gaie dans la salle et celui de M^{lle} Jeannette Gauchat. Cette dernière

travaillait énergiquement malgré la maladie qui l'a emportée, et nous sommes heureux de posséder à notre Exposition deux de ses œuvres, d'une coloration intense.

La dernière salle est celle des Arts modernes. Celle-ci contient des œuvres qui traduisent bien la tendance actuelle de la peinture: ce sentiment fait de plus de vigueur que de délicatesse et de fini, où l'art devient plus personnel et plus fort. Il est intéressant de constater à quoi mènent le sens de l'individualité et l'originalité de la femme qui cherche son inspiration en dehors des cadres conventionnels.

Si la Société des Femmes peintres et sculpteurs suisses a tenu à faire maintenant son Exposition, c'est qu'en ces temps tragiques où nous vivons, où les questions matérielles sont si actuelles et si pressantes, il est parfois nécessaire de rappeler que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi d'art et d'idéal. Les artistes demandent au public de les soutenir par son intérêt et sa sympathie, afin qu'eux, en retour, se sentent encouragés à tenir toujours allumé ce flambeau qui symbolise l'art et dont la lumière rend notre monde moins laid et moins triste. L. H.

VARIÉTÉ

MADAME DE SUTTNER¹

A propos de " Bas les armes ",²

Pendant les premières semaines de l'automne de 1914, deux personnes parlaient de l'unique sujet qui occupait les esprits. L'une d'elles fit allusion à ce que l'on avait pris l'habitude d'appeler « la guerre », aux événements de 1870. — Oh, répondit l'autre, qui avait été témoin de l'invasion et du siège de Paris, oh, 70, c'était une idylle.

Relire *Die Waffen nieder* en 1916, c'est aussi avoir l'impression d'entrer dans une idylle. Pourtant ce sentiment n'était pas, ne pouvait pas être celui des lecteurs d'il y a deux ans. A son heure, ce livre fut un acte de courage et il faut se reporter à 1889 pour l'apprécier pleinement. Ce n'est pas la faute de M^{me} de Suttner si nous sommes devenus capables de supporter des tableaux plus sombres.

Le roman, dont bien des parties reflètent l'expérience de l'auteur, présente, sous forme d'autobiographie, une jeune Viennoise, fille d'un général, mariée à 18 ans à un lieutenant de husards qui meurt à Magenta, en 1859. Sous le coup de la douleur, la jeune femme commence à observer et à réfléchir; elle se révolte contre la guerre qui a détruit son bonheur, et trouble autour d'elle bien des existences; peu à peu, ses idées se précisent et s'affermissent au contact d'un officier, le baron de Tilling, et l'accord des pensées conduit à un second mariage. L'horizon politique s'assombrit, en 1864, la guerre éclate contre le Danemark; l'officier doit partir, abandonnant sa femme désespérée; celle-ci met au monde un enfant qui meurt aussitôt, et reste longtemps en danger. Pourtant tout s'arrange: la femme guérit, le mari revient, et on commence à entrevoir le moment où il pourra, sans faillir à l'honneur, changer de carrière quand s'ouvre la question du Schleswig Holstein. En 1866, la guerre

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 février 1916.

² *Die Waffen nieder*, par Bertha von Suttner, 2 vol. — E. Pierson, Dresden et Leipzig.